INFORMATIONS CORRESPONDANCE OUVRIERES LUTTES

le Numéro : 2 F - MENSUEL
N° 110-111 - Octobre-Novembre 1971

SOMMAIRE

Quelques réflexions 1
La grève du Métro 4
Problèmes Universitaires 20
Le fonctionnement d'I.C.O. 29
Grève des vacataires 34
La brigade de la colère 42
Publications 51

Directeur de la Publication : P. BLACHIER
Imprimerie Coop. l'Abeille - 34 Montpellier

QUELQUES RÉFLEXIONS . . .

sur la misère en milieu révolutionnaire

La révolte qui naît d'une sorte d'imprégnation des idées de Mai ou d'une propagande plus précise — allant jusqu'à la démolition de la société établie, en passant par la décolonisation de la vie quotidienne, est-ce qu'elle désarme, ou prépare-t-elle des révolutionnaires ?

Il est certain que le bouleversement des idées, des tabous, des préjugés, passe obligatoirement par là : arracher, extirper tout ce que la société a mis et continue à mettre dans la tête (famille, école, publicité capitaliste dirigée vers des classes d'âge particulièrement rentables) est un travail énorme qui nécessite des moyens radicaux.

On peut affirmer que de toute façon, le mode actuel de civilisation domine les jeunes, les aliène, comme chacun d'entre nous, les détruit dans leur potentialité et les prépare à toutes les acceptations.

Dans ce cas est-ce détruire que de favoriser, voire privilégier, la potentialité de révolte encore intacte ? La question est de savoir s'ils deviendront de « bons militants intégrés » avec tout ce que ça comporte ou des individus apprenant, dans cette révolte même, à prendre leurs problèmes en mains, dans un comportement non suicidaire, mais constructif. Il est donc important qu'ils ne tombent pas dans un embrigadement, comme troupe ou masse de manœuvre pour un socialisme autoritaire, ni dans une attitude de fuite ou d'autodestruction.

Les jeunes politiciens en herbe des groupes léninistes (trotskystes, maoïstes) trouvent dans un militantisme « sérieux, organisé », une apparente santé. Ils pensent avoir un rôle historique à jouer, ils ont conscience de conduire les « masses », « ils sont l'avant-garde »... Ils n'ont pas conscience de leur nouvelle aliénation, reproduisant dans une hiérarchie l'image de la société à détruire. Mais ce rôle les sécurise, même s'il conduit à celui de « fusilleurs d'après-demain »... Et leurs conflits sont d'un autre ordre que ceux des « gauchistes marginaux ».

L'attitude d'autodestruction conduisant à une forme de négativisme, voire de nihilisme, que

l'on rencontre chez certains étudiants situs, anars, conseillistes (se prétendant tels) ou révoltés sans étiquette, pose un problème pour l'avenir du mouvement révolutionnaire. Le slogan « Jouir sans entraves » n'est pas si loin de l'instinct de mort, de l'anéantissement et la Fête est parfois triste (1).

Pour ceux qui luttent, à juste titre, pour détruire « en semant la merde » ou autrement, c'est trop souvent sans activité créatrice compensatrice. Le projet libertaire ou conseilliste conduisant à un comportement de non-intervention, les formules : « ne pas se substituer aux masses », « être à l'écoute », se nier, disparaître, sont des formules exprimant un rôle d'anéantissement qui n'amène pas la créativité à se manifester. Par ailleurs, la peur légitime de la récupération, la hantise d'une nouvelle aliénation par le militantisme, tout cela crée une contradiction entre l'énergie libérée par la révolte et son non-emploi dans un but d'efficacité.

Il y a souvent, même chez ceux qui militent, une fuite devant les tâches, une instabilité, un sabotage inconscient du matériel, qui crée dans les groupes une quasi-impossibilité de travail avec les ouvriers, source de conflits et de tension : tous les groupes connaissent ça ! Attitude consciente ou non de « militant-non-militant » pouvant tendre à la destruction du groupe (excommunications, insultes, scissions, représailles physiques, accusations comme flics ou détourneurs de fonds, démerdage individuel sur le dos des copains...).

Cette tendance à l'autodestruction exprime-t-elle un besoin radical de rupture avec le militantisme traditionnel, besoin qui serait salutaire et capable de déboucher vers des formes nouvelles à construire ? Est-elle au contraire le signe inquiétant d'une entreprise de démolition qui ne sait plus très bien où s'arrêter ? Révolte elle-même aliénée qui ne sait pas ou ne veut pas se dépasser ?

Les jeunes travailleurs sont, eux, aux prises avec la fatigue, les difficultés du métier, les luttes contre les patrons, les syndicats, sur le lieu de production où ils ont à chercher, à inventer, organiser : travail créateur d'émancipation dans et par lequel se forgent des armes.

Les étudiants ne connaissent ces luttes que par médiation et le savent. Ils ne peuvent qu'attaquer le système par rapport à leur place dans la société, là où ils sont, en dépassant la révolte par une pratique, militante ou pas. Cette pratique ne doit pas être « un repli pessimiste dans une vie marginale » (2) — mais au contraire une Présence au milieu des contradictions vécues : Vivre et non pas survivre. Vivre, c'est démolir pour se « reconstruire ». La décolonisation de la vie quotidienne étant à la fois moyen et but, dans la mesure où, d'une part sa pratique sape le système et d'autre part auto-organise un individu nouveau se libérant en libérant les autres dans un combat commun.

Mais c'est un moyen et un but, non une fin, car en régime capitaliste, ce but ne peut être atteint, le vivre comme tel est une attitude réformiste d'adaptation à la société bourgeoise et non une attitude révolutionnaire : on ne peut échapper totalement, de quelque façon que ce soit au régime dans lequel on vit, mais seulement lutter contre en s'armant.

Sans cette pratique qui doit se vouloir positive dans son combat destructeur, le refus total, la négation de tout, livrent une frange de révoltés sans armes, aux opportunistes des groupuscules de type autoritaire qui pratiquent un léninisme au goût du jour, manipulant la révolte à des fins politicardes. C'est peut-être un jeu dangereux pour les récupérateurs : les « libérés-manipulés » feront-ils des militants prêts à suivre la Ligne aussi juste soit-elle...

La lutte lycéenne, notamment dans la Technique, semble amorcer un début de réponse, ayant accumulé à son profit les leçons et les erreurs de ceux qui sont déjà ses aînés : les étudiants. Il n'est pas rare d'observer dans ces luttes, une méfiance, un refus envers les sirènes groupusculaires (ces groupuscules font d'ailleurs peu d'adhésions ou sont des groupes-passoires, en regard à l'ampleur du mouvement) — qui fait penser à l'attitude de certains ouvriers des Batignolles, braqués contre les gauchistes qui, disent-ils, ont fondu sur eux « comme des dames de charité au lendemain d'une catastrophe ».

C'est peut-être le début d'un « après gauchisme », qui ne pourra être que s'il vise à une prise en mains effective, réelle, des luttes par les travailleurs manuels et intellectuels, où qu'ils soient, évitant les manœuvres manipulatoires en construisant par leur pratique leur propre théorie révolutionnaire.

---

(1) Voir à ce sujet, l'article de « Noir et Rouge) n° 46 - « Au delà du gauchisme ».

(2) « L'increvable anarchisme » de Mercier-Vega, page 108.

REPONSE

Après avoir lu ce texte, un camarade a rédigé les lignes suivantes :

Je suis d'accord avec ce texte quand il décrit l'attitude d'autodestruction de beaucoup de groupes ou d'individus. Je pense que cette attitude provient, en grande partie tout au moins, de la désillusion du mois de Mai.

Cette désillusion a surtout marqué les individus qui n'étaient pas dans les groupes révolutionnaires avant 68, qui ont investi beaucoup dans le mois de mai et ont cru que la libération de la parole dans la rue, les grèves et les occupations d'usines suffiraient à renverser le régime.

Cette désillusion s'est traduite, pour certains, par un abandon de l'action politique, un repli sur soi, le retour à la campagne, etc... Pour d'autres cela s'est traduit par l'entrée dans un groupe léniniste G.P., Rouge, U.E.C. - ce qui est une forme d'abandon politique : puisque « la spontanéité avait échoué » mieux valait rentrer dans une organisation où d'autres décident pour vous.

Personne n'a été à l'abri de ce contre-coup du mois de mai. Des groupes entiers ont disparu : comités de base, comités de quartier, Pouvoir Ouvrier, Noir et Rouge - la disparition de ce dernier ne s'explique pas uniquement par « l'échec » du mois de mai, mais cela a tout de même joué. Beaucoup de groupes y ont laissé des plumes. A I.C.O. par exemple, une certaine « fossilisation » s'est produite : dans la présentation du journal, dans le contenu des informations, dans les débats en réunion (cf. critiques exprimées par les camarades à l'assemblée de juin dernier).

En ce moment, un certain renversement de vapeur semble se produire : des recherches théoriques sont ça et là entreprises par des groupes ou des individus, beaucoup de feuilles ronéotées nouvelles ou d'anciennes revues paraissent ou reparaissent. Par exemple, Recherches Libertaires à Strasbourg (1), le Guignol à Lyon (2) ; à Paris la brochure intitulée « Organiser le courant marxiste révolutionnaire » (3), malgré toutes les critiques qu'on peut lui faire (et elles sont nombreuses) pose tout de même des problèmes intéressants.

---

(1) A. Piron, 10, rue J. Weydmann, 67 Strasbourg-Meiseau.

(2) 13, place Benoit-Crepu, Lyon 5e.

(3) F. Rutten, 50, rue des Envierges, Paris 20e.

sur un retard

Le dernier numéro d'I.C.O. (108-109, août-septembre 1971) est paru incomplet et avec beaucoup de retard. Beaucoup de camarades s'en sont rendus compte : hors la critique de livre, pas d'article de fond ; des informations datant du printemps de l'année.

C'est dû à une double circonstance :

— Des mutations sont intervenues parmil les camarades (Paris et Montpellier) qui élaborent I.C.O. (rédaction, mise en page et impression). Il en est résulté — ce qui correspond à notre effort constant d'une année — une participation collective plus importante à ces tâches, mais aussi un flottement inévitable. Il a suffit de l'absence d'un ou deux camarades pour que surgissent des difficultés de liaisons ; celles-ci ont d'une part réduit le contenu du numéro 108-109 et d'autre part accru le délai d'expédition (qui s'est trouvé différé de trois semaines après l'impression).

— On peut relier également l'ensemble au fait que des camarades de Paris ont entendu mener à bonne fin deux travaux jugés importants : la mise au point d'une brochure sur l'insurrection ouvrière polonaise de décembre 1970 (avec analyse du capitalisme d'Etat) et la traduction du livre « Les Conseils Ouvriers » d'A. Pannekoek. Ces deux tâches sont pratiquement terminées et leur publication dans les mois qui viennent semble en bonne voie.